



HAL
open science

Stabilité, disparition et fluctuation des traditions constructives en terre dans les pays méditerranéens.

Claire-Anne de Chazelles

► To cite this version:

Claire-Anne de Chazelles. Stabilité, disparition et fluctuation des traditions constructives en terre dans les pays méditerranéens.. *Mediterra* 2009. 1ra Conferenza mediterranea sull'architettura de terra cruda /1st mediterranean conference on earth architecture, Mar 2009, Cagliari, Italie. pp.139-150. halshs-00548051

HAL Id: halshs-00548051

<https://shs.hal.science/halshs-00548051>

Submitted on 22 Dec 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

STABILITE, DISPARITION ET FLUCTUATION DES TRADITIONS CONSTRUCTIVES EN TERRE DANS LES PAYS MEDITERRANEENS

Claire-Anne de Chazelles

*Chargée de recherche au CNRS – UMR 5140, 390 avenue de Pérols, F – 31970 Lattes,
Tel. 33 (0)4 66 01 28 34, e-mail ca.dechazelles@free.fr*

Mots clés: Traditions, terre crue, méditerranée

Résumé: Les pays de la Méditerranée témoignent de profondes affinités dans les domaines de l'architecture et des techniques de construction en partageant une prédilection pour le matériau «terre». Un examen attentif met en lumière des situations disparates à l'égard des traditions constructives. Certains peuples semblent être les dépositaires de savoir-faire séculaires qu'ils ont portés à un degré de perfection. D'autres, plus sensibles aux influences ou plus innovateurs, ont exploré des pistes liées à d'autres matériaux que la terre. Leurs cheminements sont moins linéaires.

De nos jours, en Occident, à quelle période du passé attribuer telle «tradition constructive» revendiquée? L'archéologie et l'étude des textes permettent de remonter très en amont des traditions orales et des patrimoines visibles. Ils révèlent des pans oubliés de l'histoire de l'architecture, épisodes éphémères ou véritables chaînons manquants. Des pratiques longuement attestées peuvent disparaître, d'autres parviennent à s'implanter rapidement au gré de mouvances politiques ou économiques, au cours de mutations sociales.

1. INTRODUCTION

Les mots «tradition» et «traditionnel» émaillent les textes de tous les ouvrages consacrés à la construction en terre crue et «les traditions» constituent régulièrement l'un des thèmes des colloques sur ce sujet. L'enjeu est important car, dans le cadre de ces rencontres, les recherches sur les techniques anciennes valorisent le patrimoine en terre et doivent permettre d'inscrire le renouveau souhaité de ces procédés dans la continuité du passé

La tradition, selon un des sens que lui confère un dictionnaire français usuel, est une «information relative au passé, transmise d'abord oralement de génération en génération» (Petit Robert). J'ajouterai que cette information est significative si elle se

réfère à des objets ou à des concepts existants ou en voie de disparition car, si la continuité est rompue et si l'enseignement se rapporte à des données disparues, on ne doit plus parler de «traditions» mais de faits historiques ou archéologiques.

S'agissant précisément des traditions constructives qui font appel à la terre crue, tous les pays bordant la Méditerranée ne peuvent prétendre à la même qualité de témoignages puisque certains ont abandonné ces modes de construction depuis plus d'un demi-siècle alors que d'autres continuent à les pratiquer. Une première séparation s'opère donc, à ce niveau, entre les régions du nord-ouest du bassin méditerranéen et les autres. Une seconde distinction doit s'effectuer, que ce soit à l'heure actuelle dans les pays qui construisent encore en terre ou pour les siècles passés dans les autres pays – Italie, France, Espagne, Portugal –, entre construction urbaine et construction rurale, architecture publique et architecture privée, entre habitat riche et habitat modeste. Ces paramètres jouent sur le choix des matériaux et des techniques dans chaque région et sur chaque site où les contraintes environnementales et climatiques locales autorisent l'usage architectural de la terre crue. Mais la pluralité des traditions constructives qui co-existent à une époque donnée est d'autant plus grande que les matériaux accessibles sont eux-mêmes variés (pierre, terre, bois) et que les influences extérieures ont été nombreuses au cours de l'histoire. Notons aussi que la pierre est presque partout considérée comme un matériau plus noble que la terre ou le bois: c'est celui que les élites préfèrent pour leur habitat et qu'ils privilégient pour servir l'architecture monumentale, lorsque cela est possible.

Ma communication repose sur la notion relative de *tradition* dans le domaine de la construction quand on la soumet au prisme de l'histoire, de l'archéologie et de la sociologie. Ces sciences font effectivement apparaître quelquefois une contradiction entre ce qui reste visible et ce qui ne l'est plus, entre ce qui est général et ce qui est particulier. J'ai choisi d'illustrer trois cas de figures: la permanence séculaire voire millénaire d'une tradition constructive donnée, la disparition pure et simple qui engendre l'oubli, la fluctuation au cours du temps. Dans nos pays où prédomine la transmission par l'écrit, la tradition orale ne permet guère de remonter au-delà de trois générations. À cet égard, l'apport de l'archéologie et l'étude des textes sont essentiels puisqu'ils révèlent l'existence d'un patrimoine architectural antérieur à l'actuel et qu'ils témoignent de pratiques constructives parfois totalement effacées de la mémoire collective bien qu'elles aient duré pendant des siècles.

1.1. Exemples de la stabilité des cultures constructives dans le monde méditerranéen

Il est frappant que les peuples ayant inventé les procédés de l'adobe et du pisé, ainsi que ceux qui les ont adoptés très tôt au cours de leur histoire, en aient également assuré la pérennité au fil des siècles. L'adobe, depuis le Néolithique, a toujours fait partie des techniques dominantes dans l'ensemble du Proche-Orient, en Asie centrale et, plus à l'ouest, en Égypte et en Grèce. Il suffit de citer les premiers bâtiments



Figure 1. Maison de montagne en pierre et adobe. Chypre (C.-A. de Chazelles).

orthogonaux en terre moulée de Cafer Hüyük (Turquie) au 7^e millénaire, les villes syriennes de la civilisation d'El Obeid au 5^e millénaire, les palais de Mari (Syrie) au 3^e, les pyramides, les enceintes et les palais égyptiens (Goyon *et al.* 2004), les architectures urbaines en Grèce, en Crète, à Chypre ou sur la côte turque entre le 3^e et le milieu du 1^{er} millénaire... Ce procédé modulaire a transcendé les cultures et les dominations successives en affirmant son inventivité par le biais de divers perfectionnements: arcs, voûtes, coupoles, décors somptueux.

Et si l'adobe ne représente pas le système constructif exclusif, puisqu'il est concurrencé par la pierre et la brique cuite surtout dans les architectures publiques, il est resté extrêmement prégnant jusqu'à nos jours dans l'habitat des pays de la Méditerranée orientale (Fig. 1).

De même, alors que des arguments archéologiques étayés par des sources littéraires romaines accréditent l'hypothèse selon laquelle les Puniqes d'Afrique du nord (et les Ibères?) auraient inventé le pisé, on constate que c'est précisément dans ces régions de l'occident méditerranéen que la technique est restée la plus usitée entre le III^e s. av. n. è. et le milieu du XX^e s. Cette invention admirée par les Romains lors de la conquête de l'Afrique et de l'Hispanie a été conservée sous l'Empire dans ces provinces comme en témoigne l'architecture de grandes agglomérations en Tunisie (Thysdrus, Acholla) et en Espagne (Ampurias). Elle a pu être diffusée en Europe par les constructeurs romains parmi d'autres techniques performantes¹.

Il faut cependant porter au crédit des Arabes l'amplification en Occident, au début du Moyen Âge, de la construction coffrée qu'ils ont d'ailleurs appliquée à différents matériaux. Ce système nommé *tabiya* en Afrique, *tapia* et *taipa* en Espagne et au Portugal, a été mis en œuvre pendant plus de cinq cents ans pour réaliser des palais et des enceintes, non seulement dans le domaine musulman mais également dans les royaumes chrétiens. Les exemples prestigieux de cette période sont innombrables en Andalousie comme au Maroc mais l'emploi du pisé y est moins bien connu dans les architectures domestiques plus modestes. Paradoxalement, c'est en Catalogne que la *tapia* se trouve documentée à la fois par des textes et par des vestiges dans des contextes urbains des XII^e et XIII^e s. (Adell i Gisbert 1982, Battle 1985). Après la reconquête, une bonne partie de l'Espagne et du Portugal devenus chrétiens a perpétué la tradition des pisés de terre parallèlement à celle de l'adobe principalement



Figure 2. Pan de mur en pisé. Montagnac, France, XIV^e s. (T. Lochard).

dans l'habitat rural et dispersé mais sans négliger les habitations citadines.

En France (Fig. 2), la technique du pisé émerge soudainement à la fin du XII^e-début du XIII^e s. dans l'ensemble du Languedoc-Roussillon (Chazelles, Guyonnet 2007) ainsi qu'à Marseille (Thernot, Vecchione 2003). De façon inattendue, car les témoignages médiévaux font défaut dans la moyenne vallée du Rhône et dans le Dauphiné, le département de la Loire situé plus au nord

possède de célèbres monuments en pisé qui datent de cette période (Le Barrier 1998). Dans cette région du Forez, ce mode de construction a perduré jusqu'en 1950 (Guibaud 2005). C'est probablement en raison des aléas de la découverte archéologique et par manque d'études de bâti que l'origine médiévale du pisé n'a pas encore été démontrée autour de Lyon, Grenoble et Valence, car la densité du patrimoine en terre appartenant aux deux derniers siècles suggère un ancrage très fort et sans doute ancien de cette culture dans la vallée du Rhône et ses marges².

Le premier constat qui se dégage au vu de ces quelques cas particuliers est que les traditions constructives associées à l'adobe et au pisé sont profondément enracinées dans le passé de la majorité des peuples qui les utilisent autour du bassin méditerranéen. Le second est que leurs principes de mise en œuvre sont restés immuables, ce qui paraît évident au sujet de l'adobe (qui a cependant évolué vers la brique cuite et vers les prouesses monumentales) mais un peu moins concernant le pisé: or le pisé que l'on pratique aujourd'hui au Maroc ou que l'on pratiquait naguère en France ne diffère quasiment pas de celui du Moyen Âge. Seules des améliorations sont à signaler, par exemple la présence plus systématique de joints ou de cordons à la chaux et la généralisation des joints obliques en particulier dans les pisés français à partir du XVIII^e s. ou bien l'utilisation plus courante du métal dans l'équipage des banches aux périodes récentes.

1.2. Exemples de pratiques disparues et/ou d'une durée éphémère

Les exemples précédents montrent que les pays du Levant, du Proche-Orient, du Maghreb et de la péninsule ibérique témoignent d'une remarquable stabilité dans leurs traditions constructives dépendantes de la terre crue. À l'opposé, la partie méditerranéenne de la France a vu émerger puis disparaître différents procédés qui sont restés suffisamment longtemps en usage pour pouvoir être considérés comme «traditionnels» à des époques données. Prenons le cas de l'adobe. Avant la colonisation



Figure 3. Murs d'adobe superposés. Martigues, France, IV^e s. av. n. à. (J. Chausserie-Laprée).

grecque, les peuples gaulois du Midi bâtissaient en torchis et en bauge. Or, très rapidement séduits par ce procédé étranger à leur culture mais bien adapté à la plaine côtière pauvre en pierre, ils ont généralisé en moins de cent ans la brique crue à la construction de l'habitat et parfois même des fortifications (Fig. 3). Deux caractères majeurs – des maisons en briques et un habitat groupé sous forme d'îlots – apparentent cet habitat gaulois à ceux des autres

pays méditerranéens et le distinguent radicalement des types celtiques dans lesquels des poteaux porteurs réceptionnent les charges.

La brique crue constituait le fonds des traditions constructives régionales lorsque les Romains ont créé la province de Narbonnaise à la fin du II^e s. av. n. è. et elle est restée ensuite un des moyens ordinaires de bâtir, en ville comme dans le monde rural. Cette *tradition* se poursuit donc sur une période ininterrompue de neuf siècles. Il n'empêche qu'elle s'éclipse dans le délabrement politique et économique qui succède à la chute de l'Empire romain, cette période étant marquée par une perte des savoir-faire dans la plupart des domaines. On voit resurgir ponctuellement l'adobe à la fin du Moyen Âge, en tout cas avant le XVI^e s. (une seule attestation à Agde: A. Huser *rens. oral*) et, de façon sporadique, à la période moderne où elle pallie en certaines circonstances la pénurie de pierres (Morhain, Pardies 2008). La rareté des témoins conservés et leur concentration dans un secteur localisé de la basse vallée de l'Hérault incitent à penser que la technique, abandonnée depuis le IV^e ou le V^e s., a pu être réintroduite d'une manière ou d'une autre dans la région d'Agde quelques dix siècles plus tard. Il ne s'agit plus à ce moment-là d'une «tradition» mais plutôt d'une excentricité qui n'a pas marqué les esprits et qui se repère difficilement dans le bâti actuel.

À la très longue et très stable tradition antique de la brique crue dans le sud de la France, s'oppose la brève adoption de ce procédé parmi d'autres dans les provinces du nord de l'Empire après la conquête romaine: Angleterre, Alsace, Lorraine, etc. Si la brièveté est relative puisqu'il s'agit de trois à quatre siècles d'utilisation, il se peut que ces techniques aient été considérées comme celles des envahisseurs et des élites locales et n'aient, à ce titre, jamais fait l'objet d'une réelle appropriation par le peuple.

L'évolution des techniques du bâtiment est assez bien connue en France méridionale pour permettre d'illustrer par un autre exemple le cas de figure des traditions

oubliées. Pratiquée tout au long des XIII^e et XIV^e siècles, la construction en pisé est aussi absente de la mémoire collective que la brique crue antique, alors que la plupart des villes languedociennes y ont eu recours massivement et que de très nombreux immeubles en pisé datant de cette époque sont encore habités aujourd'hui. Il est pourtant probable qu'au XIV^e s., le pisé faisait partie du bagage traditionnel des maçons. Sa disparition due à l'emploi croissant de la pierre et des pans de bois à partir de la Renaissance semble assez brutale, en l'état des données archéologiques disponibles. On s'interroge cependant sur l'éventuelle pérennité de la tradition du pisé en Provence, peut-être alors sous une forme discrète, cantonnée à l'habitat rural modeste ou aux bâtiments agricoles, car elle s'affirme à nouveau au milieu du XVIII^e s. et perdure jusqu'au début du XX^e s. dans les architectures des villages et des petites villes.

Tout aussi éphémère et pour l'instant mal documentée par les archives du sol comme par les textes, la construction à colombages pourrait être associée dès le XIV^e s. à ces fameuses maisons en terre dont elle aurait constitué les façades³. Elle est attestée dans l'architecture urbaine au cours des siècles suivants par de très rares façades conservées (Narbonne, Perpignan) ainsi que par des mentions écrites (Nîmes). On retrouve ultérieurement les pans de bois en guise de cloisonnements, mais, globalement, ils disparaissent au profit de la pierre à partir du XVII^e s. De fait, à l'instar du pisé, la tradition des pans de bois s'est totalement perdue en Languedoc et en Provence comme dans d'autres régions de France où les ressources en bois peu fournies ont été réservées soit aux charpentes de toit, soit à la construction navale⁴.

1.3. Des traditions constructives fluctuantes ou des traditions occultes?

Une troisième catégorie d'exemples regroupe des «traditions fluctuantes», c'est-à-dire qui tout à tour prennent de l'importance, disparaissent, puis resurgissent brusquement. Ce phénomène que révèlent les études archéologiques diachroniques ne traduit peut-être, en définitive, que les limites de nos connaissances actuelles. Les archéologues disposent de données éparses, toujours incomplètes des points de vue spatial et chronologique en raison des «coups de loupe» projetés sur tels sites et telles périodes par les hasards de la découverte. Il n'est donc pas exclu que ces prétendues fluctuations masquent en réalité la permanence occulte de certaines pratiques qui se sont trouvées non pas évacuées mais seulement marginalisées par rapport à des courants dominants plus visibles. S'il faut conserver pour les désigner le titre de «traditions», elles seraient uniquement celles d'une minorité de bâtisseurs. La théorie de la marginalisation conviendrait par exemple pour justifier la résurgence du pisé en Provence à l'époque moderne mais, comme un pan de l'histoire compris entre le début du XV^e s. et le milieu du XVIII^e s. reste à cet égard très flou, on pourrait aussi bien avoir affaire à un cas de réimplantation arbitraire de la technique⁵.



Figure 4. Adobe et brique cuite. Catalogne occidentale, Espagne (C.-A. de Chazelles).

Le maintien de l'adobe en Espagne et au Portugal depuis l'Âge du fer jusqu'à nos jours présente aussi des phases de prédominance et de récession. Rappelons d'abord que l'adobe est peut-être autochtone dans cette péninsule, à la différence de la France et de l'Italie où il est importé: certains peuples du centre et du nord du pays auraient effectivement inventé un prototype de brique moulée avant l'arrivée des

Phéniciens et des Grecs sur leurs côtes. Généralisé à la plupart des architectures ibériques, l'adobe se trouve éventuellement en retrait à l'époque romaine et, en tout cas, la tradition s'affaiblit notablement pendant six siècles dans les aires soumises à la domination islamique qui privilégient les *tapias*. Elle retrouve toute sa vitalité au cours des périodes moderne et contemporaine dans les provinces du centre (Castille-Léon, Aragon, Extremadura) mais concerne également la construction rurale dans la plupart des autres régions (Fig. 4)⁶.

Comme exemple probable de réimplantation, j'ai déjà évoqué la celui de brique crue moulée qui réapparaît *ex nihilo* en Languedoc au cours de la période moderne par un biais qu'il reste à élucider: arrivée d'un groupe d'immigrés maîtrisant cette technique dans la région d'Agde, emprunt délibéré à une culture étrangère ou même réinvention...

Quant à la bauge, elle représente une tradition constructive fortement implantée dans les cultures indigènes du sud de la France pendant la Préhistoire et la Protohistoire, mais son emploi s'avère nettement fluctuant aux périodes historiques⁷. La rareté des vestiges gallo-romains pourrait indiquer un recul de la technique et, d'ailleurs, l'unique exemple attesté est celui d'un mur de clôture, non d'une habitation⁸. En revanche, la bauge est présente à part égale avec le pisé pendant les XIII^e s. et XIV^e siècles dans presque toutes les villes du Languedoc et certaines de Provence; ensuite, elle disparaît comme les autres techniques de la terre crue (Chazelles 2007). Alors que l'abandon de l'adobe est quasi-définitif à la fin des temps gallo-romains, on peut se demander si les versions de la bauge qui émergent à différents moments de l'Histoire ne trahissent pas une affinité récurrente pour des solutions élémentaires dans des cas simples (murs de clôture non porteurs, absence de pierre sur place) ou bien en période de pénurie de matériaux et de savoir faire comme, par exemple, pendant le haut Moyen Âge. En revanche, c'est véritablement un nouveau *procédé constructif* qui se met en place à la fin du XII^e ou au XIII^e s. avec un type de bauge très spécifique constitué par des lits de terre que séparent des brindilles ou des pailles



Figure 5. Bauge, lits de terre et rangs de brindilles. Béziers, France, XIV^e s. (C.-A. de Chazelles).

(Fig. 5). Cette technique désormais bien codifiée qui constitue peut-être un perfectionnement de procédés antérieurs s'étend sur tout le Languedoc occidental. Elle se maintiendra au moins pendant deux siècles dans cette zone méditerranéenne et jusqu'au début du XIX^e s. dans la région toulousaine (Klein 2003)⁹.

La fluctuation des traditions constructives à base de terre crue a donc deux explications possibles. Soit la tradition n'est plus pratiquée que par une minorité ou dans des situations particulières mais elle est prête à reprendre de l'importance à tout moment en cas de nécessité. La bauge tout comme le torchis, dont je n'ai pas parlé, pourraient relever de cette catégorie. Soit on a vraiment affaire à une tradition qui s'éteint et qui renaît à une ou plusieurs reprises après que la technique ait été réinventée ou réintroduite.

2. INTERPRÉTATION DES EXEMPLES

En matière de techniques constructives mettant en œuvre de la terre crue, il faut obligatoirement se référer à des situations antérieures au milieu du XX^e s. dans les pays européens et presque exclusivement au milieu rural dans les autres pays méditerranéens où elles sont encore d'actualité. Une première évidence qui s'impose est que la construction en terre fait partie des traditions *culturelles* de la majeure partie des régions méditerranéennes. Il ne s'agit pas uniquement du choix d'un matériau, qui ne s'est jamais démenti pendant des siècles et des millénaires, mais bien plus «culturellement» de l'option entre adobe et pisé. *Grosso modo*, l'est de la Méditerranée construit en adobe depuis toujours, tandis que l'ouest bâtit principalement en pisé depuis le Moyen-Âge, voire bien avant, mais conserve la brique crue soit localement (dans certaines provinces espagnoles par exemple), soit pour des réalisations ou des décors particuliers. La seconde certitude est que ces pratiques constructives ont transcendé les civilisations successives en raison de leur excellente adéquation au milieu et aux hommes. Elles représentent un équilibre «idéal» entre les facteurs naturels (ressources, climat) et les facteurs humains, c'est-à-dire les composantes sociales et économiques.

Dans les zones méditerranéennes de l'est et du sud, parler de *tradition* ne pose pas de difficulté majeure: quelle que soit la période de référence et quel que soit le type d'habitat ou d'architecture publique considéré, ce sont les mêmes savoir faire qui ont

été mis en œuvre, pratiquement les mêmes outillages. De fait, la situation devient plus complexe quand on aborde les régions de l'ouest et du nord-ouest de la Méditerranée. Dans la péninsule ibérique, si les constructeurs sont restés fidèles aux *tapias* et à l'adobe dans beaucoup de provinces, ils ont aussi combiné les deux techniques entre elles ainsi qu'avec la brique cuite et la pierre. Les zones montagneuses du nord connaissent par ailleurs de longues traditions de construction en pierre ou à pans de bois et la Catalogne a souvent préféré aussi la pierre (Font Arellano 2008). La situation est beaucoup plus difficile à appréhender en France et en Italie car il n'y existe pas un ou deux procédés majoritaires de construction en terre, mais une grande diversité régionale qui se double, au moins en France, d'une réelle instabilité au cours du temps. La cartographie des patrimoines en terre conservés en Italie (Galdieri 1987, Bertagnin 1987) et en France (Michel et Poudru 1987) fait apparaître le caractère isolé des aires de construction en terre crue ainsi que leur spécialisation: là on a construit en adobe, ici en pisé, ailleurs en bauge et rares sont les zones où différents procédés se côtoient. De nombreuses régions ont privilégié la pierre et/ou le bois. Trois grands ensembles se repèrent sur le territoire français, les autres attestations étant très localisées: l'un concerné uniquement par le pisé s'étend entre Grenoble et Clermont-Ferrand, un second comportant principalement de la bauge correspond à un large quart nord-ouest assez clairsemé, le dernier rayonnant autour de Toulouse réunit tous les procédés utilisant la terre crue. En Italie, les aires de concentrations du bâti en terre se trouvent de manière très discontinue aussi: au nord dans le Piémont méridional, au sud en Calabre et à l'est sur la côte des Marches et des Abruzzes où plusieurs techniques se juxtaposent, sans oublier bien sûr la moitié sud de la Sardaigne vouée à la brique crue.

On ignore si ces zones disséminées correspondent aux reliquats d'un patrimoine en terre plus étendu ou si la répartition a toujours été aussi restreinte. De plus, l'origine des traditions qui perdurent n'est pas souvent identifiée ni datée, à l'exception de celles des *ladriri* en Sardaigne attribuée à l'occupation aragonaise du XV^e s. ou du pisé dans le Forez, apparaissant au XIII^e s. mais de provenance incertaine. Ailleurs, on remonte exceptionnellement au XVI^e s. pour quelques bâtiments particuliers mais habituellement guère au-delà du XVIII^e s.

Lorsqu'une tradition courante au début du XX^e s. est déjà attestée au XVI^e, comme la bauge dans le Cotentin en Normandie ou dans la région de Rennes en Bretagne, ou comme la terre massive par couches filantes dans le Gers et l'Armagnac, il me paraît justifié de parler de «longue tradition constructive» inhérente au patrimoine culturel. Je suis beaucoup plus réservée quand il s'agit de pratiques remontant «seulement» au XVIII^e s. Ce siècle est celui des philosophes, des encyclopédistes, des physiocrates, en même temps que de l'essor agricole et du développement urbain, deux phénomènes ayant entraîné une forte activité de construction dans tous les pays. C'est l'époque où l'on a bâti les maisons en bauge de la «Ligne acadienne», où l'on

a créé le village en pisé de Charleval, où l'on a diffusé le pisé en France et en Europe en vue d'améliorer le bien-être des classes modestes... Des architectes et des ingénieurs, à l'image de Cointereaux, ont alors entamé une réflexion de fond sur l'habitat populaire pour la première fois depuis des siècles (depuis Vitruve?) afin de procurer à chacun un habitat sain et bon marché. Ils ont été les précurseurs de la recherche architecturale moderne. Toutefois, les applications de leur pensée sur le terrain compliquent le travail des archéologues car ils ont faussé la trajectoire des traditions dans chaque région en y introduisant de nouvelles pratiques. Le succès populaire du pisé par exemple, qu'aujourd'hui nous considérons comme traditionnel dans les inventaires patrimoniaux de Provence, a duré environ 200 ans et a touché principalement une frange de la population constituée par des petits propriétaires terriens et des ouvriers agricoles. Enfin, certaines techniques n'ont même été adoptées qu'au XIX^e s. comme la bauge pour les *pinciare* dans les Abruzzes ou le pisé dans le Gers, le Tarn et les Hautes-Pyrénées. Ceci prouve que l'usage d'une technique de construction, même s'il est relativement récent, peut très bien être considéré comme «traditionnel», il suffit de quelques générations pour qu'il enrichisse le patrimoine culturel d'une population.

3. CONCLUSION

Le recul qu'apporte l'archéologie permet de relativiser un état de fait actuel, une situation apparemment établie. En effet, les recherches sur le bâti moderne et médiéval en terre crue ainsi que les études d'archives montrent que des techniques se sont substituées à d'autres au cours du temps et que certaines ont eu une durée de vie plutôt brève. J'ai voulu montrer dans cette présentation qu'autour de la Méditerranée les traditions architecturales basées sur l'emploi de la terre crue n'avaient pas partout des racines aussi profondes ou ne possédaient pas la même importance à une époque donnée. Un ensemble cohérent s'étend des rivages orientaux jusqu'à la péninsule ibérique incluse: les techniques émergentes qui sont soit l'adobe à l'est, soit l'adobe et le pisé à l'ouest, y sont perpétuées depuis des siècles ou des millénaires. Un groupe plus petit réunit seulement l'Italie et la France. Là, à part dans quelques régions bien cernées où l'usage de la terre crue a pu s'étendre à toutes les architectures, ce matériau a principalement été employé après la période romaine par ou pour les classes économiquement faibles, nettement plus dans le monde rural qu'en ville et en priorité dans des aires géographiques où la pierre était difficile à obtenir.

Il existe donc sur le pourtour méditerranéen des zones dotées d'une véritable *culture constructive* de la terre crue et d'autres dans lesquelles différentes tendances antagonistes se sont disputé le territoire¹⁰. Dans les zones où les mises en œuvre de la terre crue ont des origines lointaines, elles s'appliquent à toutes les composantes de l'architecture privée et publique, sans préjugés ni connotation négative. On rencon-

tre une culture constructive de la brique crue en Egypte, en Syrie, en Espagne, en Sardaigne et une culture du pisé au Maroc et dans la péninsule ibérique. Les édifices les plus nobles et les plus prestigieux y sont bâtis en terre, comme l'habitat le plus simple. On identifie aussi l'existence d'une culture constructive de la bauge dans le nord-ouest de la France et d'une culture constructive du pisé dans le centre-est, même si les aires concernées sont plus petites. Cependant, bien que ces traditions remontent probablement au Moyen Âge et que l'on se plaise à citer ici ou là l'existence d'une église, d'un manoir ou d'un autre édifice remarquable, il faut admettre que l'option de la terre crue est plus généralement celle des micro régions pauvres en pierre ou en bois et en priorité celle de la construction rurale. Dans les pays occidentaux, lorsqu'on évoque des pratiques constructives, qu'il s'agisse de terre crue ou d'autres matériaux, il faut obligatoirement préciser à quelle période, à quelle région, à quel type de bâtiments, à quelle catégorie sociale, etc, on se réfère.

Les raisons historiques, sociales et mentales qui font que certains peuples ou certains groupes sociaux conservent réellement des traditions constructives de génération en génération, les privilégiant même parfois au prix d'efforts difficiles à comprendre, tandis que d'autres explorent de nouvelles pistes ou accueillent volontiers des influences extérieures, constituent un sujet de recherche passionnant. C'est que le choix des matériaux et des modes de construction contribue de manière essentielle à l'identité culturelle d'un groupe humain quelle qu'en soit la dimension, mais cette investigation dépasse largement le cadre de cette communication...

Bibliographie

Adell i Gisbert J.-A., Notes per a l'estudi de la tecnologia constructiva de l'habitat en el poblament medieval de l'Esquerda. *Ausa*, X/102-104, 1982, p. 345-352.

Bardel P. et Rioult J.-J., Les premières formes de construction en bauge dans le bassin de Rennes. Dans Patte E. et Streiff F. (dir.), *L'architecture en bauge en Europe*. Parc naturel des marais du Cotentin et du Bessin, 2007, p. 151-171.

Battle C., La maison barcelonaise au XIIIe siècle: caractéristiques, techniques et matériaux. *Cahiers de la Méditerranée*, 31, 1985. Université de Nice, p. 35-53.

Le Barrier C., Montverdun (Loire). XIIIe siècle. Logis du prieur, construit partiellement en pisé. Dans: Y. Esquieu et J.-M., Pesez (dir.), *Cent maisons médiévales en France (du XIe au milieu du XVIe siècle)*. Un corpus et une esquisse. Paris, C.N.R.S. Editions, 1998, p. 179-180.

Bertagnin, M., L'architecture de terre en Italie: connaissance et réhabilitation d'un patrimoine typologique et technologique méconnu. *Colloque ENTPE*, Vaulx-en-Velin, 1987, p. 219-253.

CAUE Ain, *L'architecture de terre, bâtiments caractéristiques de la région Rhône-Alpes*, CAUE de l'Ain, 1983.

Chancel D., Pans de bois et murs de terre en Dauphiné. *Echanges transdisciplinaires sur les constructions en terre crue*, 2. Montpellier, Editions de l'Espérou, 2007, p. 99-108.

Chazelles C.-A. de, La bauge dans les constructions du Languedoc et du Roussillon d'après les témoignages archéologiques du Néolithique à la fin du Moyen Âge. Essai de synthèse. Dans Patte E. et Streiff F. (dir.), *L'architecture en bauge en Europe*. Parc naturel des marais du Cotentin et du Bessin, 2007, p. 211-224.

Chazelles C.-A. de, Guyonnet F., La construction en pisé du Languedoc-Roussillon et de la Provence, du Moyen-Âge à l'époque moderne (XIII^e-XIX^e s.). *Echanges transdisciplinaires sur les constructions en terre crue*, 2. Montpellier, Editions de l'Espérou, 2007, p. 109-139.

Font Arellano J. et al., Presencia del adobe en Espana. *Echanges transdisciplinaires sur les constructions en*

terre crue, 3. Colloque de Toulouse, mai 2008 (communication orale, à paraître).

Galdieri E., Etat et futur des bâtiments italiens en terre: les cas du Piémont et de la Sardaigne. *Colloque ENTPE*, Vaulx-en-Velin, 1987, p. 255-269.

Goyon J.-C., Golvin, J.-C., Simon-Boidot C. et Martinet G., *La construction pharaonique du Moyen Empire à l'époque romaine*. Paris, éd. Picard, 2004.

Guibaud C., L'architecture en pisé dans le canton de Boën (Loire). *In Situ*, revue en ligne. Ministère de la Culture, 2005.

Klein A., La construction en terre crue par couches continues, en Midi-Pyrénées. XVI^e - XX^e siècles. Contribution à l'identification des techniques. *Echanges transdisciplinaires sur les constructions en terre crue*, 1. Montpellier, Ed. de l'Espérou, 2003, p. 417-437.

Michel P. et Poudru F., Le patrimoine construit en terre en France métropolitaine (carte hors-texte). *Colloque ENTPE*, Vaulx-en-Velin, 1987.

Morhain B., Pardies C., La brique de terre crue en Languedoc. *Echanges transdisciplinaires sur les constructions en terre crue*, 3. Colloque de Toulouse, mai 2008. (communication orale, à paraître).

Perring D., La Bretagne (2): Londres et les villes du Sud-Est. Dans *Architecture de terre et de bois*, *Documents d'Archéologie Française*, 2, 1985, p. 153-155.

Thernot R. et Vecchione M., Les murs en pisé banché dans l'habitat de Marseille au Moyen-Age (fin Xlle s.-début Xllle s.). Fouilles de la place Villeneuve-Bargemon. *Echanges transdisciplinaires sur les constructions en terre crue*, 1. Ed. de l'Espérou, Montpellier, 2003 p. 439-450.

Curriculum

Claire-Anne de Chazelles, entrée au CNRS en 1990. Thèmes de recherche: habitat et architecture protohistoriques, histoire des techniques de construction en terre en Méditerranée. Direction de fouilles archéologiques. Coordination de travaux collectifs: Atlas des habitats protohistoriques, publication de fouilles et de colloques.

Note

¹ De la terre coffrée est en effet signalée dans la construction de maisons datées du I^e s. (Perring 1985, p. 154). En France, l'existence souvent invoquée de pisé dans l'architecture gallo-romaine n'a jamais été démontrée.

² Le recensement des bâtiments caractéristiques de l'architecture de terre effectué en 1983 rend compte de l'étendue et du bon état de conservation de ce patrimoine ainsi que de la diversité de ses types architecturaux (CAUE Ain 1983).

³ Des traces d'arrachement en tête des murs de refend, sur les façades, indiquent le probable remplacement des murs originels à charpente par des façades de pierre.

⁴ Les murs porteurs à pans de bois ont été remplacés par le pisé dans la région du Dauphiné, au XVII^e ou au XVIII^e s., mais ces structures sont restées employées jusqu'au XIX^e s. dans des parties non visibles (Chancel 2007, p. 101). Dans le bassin de Rennes en Bretagne, les maisons en bauge se sont peu à peu substituées aux «traditionnelles» constructions à pans de bois médiévales à partir du XVI^e s. (Bardel et Rioult 2007, p. 158).

⁵ Les plus anciens vestiges de pisé de la période moderne datent de la création en 1741 du village de Charleval par un seigneur local qui imposa ce procédé.

⁶ Bilan très complet de cette situation patrimoniale dressé sous la direction de Juana Font Arellano (Font Arellano à paraître).

⁷ Le mot *bauge* se généralise actuellement dans la terminologie française de la construction en terre en remplacement de termes plus vernaculaires.

⁸ Mur mis en évidence à Aix-en-Provence par N. Portalier et N. Nin en 2008.

⁹ Région où les bâtiments conservés remontent parfois au XVI^e, mais où les antécédents archéologiques font encore défaut.

¹⁰ La notion de *culture constructive* reconnaît aux matériaux et aux modes de mise en œuvre le statut de véritables marqueurs culturels, au même titre que les formes architecturales auxquelles ils sont associés, car ils concourent à caractériser une entité ethnique, sociale ou géographique.